

Maladie de Cushing : une prise en charge globale améliore grandement le confort de vie

La maladie de Cushing ou DPIP (Dysfonctionnement de la Pars Intermedia de la glande pituitaire), présente chez les équidés âgés de plus de 15 ans, toucherait 30 % de cette tranche de population. Un traitement ciblé et la mise en place de mesures hygiéniques permettent non seulement d'augmenter la longévité de l'équidé mais aussi d'améliorer sa qualité de vie.

Votre cheval est sujet aux fourbures ? Son poil est hirsute ? Il vous semble léthargique depuis quelque temps ? Et s'il s'agissait d'une maladie de Cushing ?

L'hypothalamus et l'hypophyse, situés à la base du cerveau équin, sont le centre de commande et de contrôle de la production d'hormones : un dysfonctionnement à leur niveau engendre des conséquences multiples. Fourbure, hirsutisme, changement de conformation corporelle ou encore léthargie sont des symptômes évocateurs qui doivent vous alerter et vous inciter à consulter votre vétérinaire.

Que dois-je faire si mon cheval est atteint de cette maladie ?

Pour commencer, il y a de bonnes raisons d'être optimiste. Cette maladie se soigne et son pronostic est bon dans la majorité des cas. L'identification précoce de cette affection aide à stopper au plus tôt son évolution. Même si la « guérison » n'existe pas, vous pouvez, grâce à un traitement médical adapté et à une bonne hygiène de vie, aider votre cheval à rester en forme et en bonne santé.



Comment se diagnostique cette affection ?

Le vétérinaire peut établir un diagnostic de DPIP en se basant simplement sur les signes cliniques et les commémoratifs du cheval. Dans certains cas, il va réaliser un prélèvement sanguin pour mesurer les taux de différentes hormones. Les résultats de ces dosages pourront alors être comparés aux valeurs « normales » de la population équine, pour confirmer la présence ou l'absence de cette maladie.

Existe-t-il un traitement ?

Différents médicaments ont été évalués pour le traitement de la maladie de Cushing chez le cheval. Leur intérêt est de stopper le processus afin d'améliorer la qualité de vie et éviter l'apparition de complications invalidantes. Le traitement médical de référence de la maladie de Cushing cible la glande pituitaire (pergolide, cyproheptadine, bromocriptine). En palliant le défaut de sécrétion en dopamine à l'origine de cette affection, il favorise le retour à la normale de l'équilibre hormonal global de l'animal.

Si votre cheval est atteint de DPIP, votre vétérinaire peut vous prescrire ce traitement à administrer quotidiennement. Les résultats sont rapidement visibles : les signes cliniques s'améliorent après 6 à



EQUIMAG/ISTOCK

12 semaines en général. Toutefois, il faut parfois attendre un an avant d'observer les pleins bénéfices du traitement, notamment pour le pelage.

Un diagnostic précoce de la maladie de Cushing aide à ralentir son évolution. Un traitement médical approprié et la mise en place de mesures hygiéniques peuvent suffire à donner à votre cheval un excellent confort de vie ainsi qu'une vie plus longue, plus active et plus productive.

Demandez conseil à votre vétérinaire.

SIGNES CLINIQUES DE LA MALADIE DE CUSHING

STADE PRÉCOCE	STADE AVANCÉ
<ul style="list-style-type: none"> ▶ Fourbure ▶ Baisse de performances ▶ Léthargie ▶ Mue retardée, hypertrichose régionale ▶ Changement de conformation corporelle ▶ Dépôts adipeux régionaux 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Fourbure ▶ Léthargie ▶ Hirsutisme ▶ Absence de mue ▶ Atrophie des muscles squelettiques ▶ Abdomen pendulaire ▶ Sudation anormale ▶ Polyurie-Polydipsie ▶ Infections récurrentes ▶ Infertilité ▶ Hyperglycémie ▶ Déficit neurologique, cécité